

avec bien peu de soin. Telle est, néanmoins, la négligence des employés dans les boucheries d'après ce que l'on m'a dit, même dans les grandes villes c'est avec difficulté qu'on parvient à les engager à conserver le sang, quoique son prix soit réellement très élevé. Le sang frais contient du nitrogène égal à environ 3 par cent d'ammoniac, et vaut environ 2d par gallon, ou près de £2 par tonneau; et un cultivateur demeurant près d'une petite ville pourrait avantageusement contracter pour tout le sang à ce prix.

Il y a plusieurs autres sources de matières animales qui seraient avantageuses à nos lecteurs. Au nombre de celles-ci nous pourrions particulariser le refus des manufactures de colle et d'huile qui produisent annuellement une quantité considérable de restes nitrogénés; et les deux analyses de cire et de colle qui suivent feront voir que, même quand ils sont préparés sans beaucoup de soin, ils peuvent devenir des engrâis utiles:—

	<i>Refus de cire.</i>	<i>R. de colle.</i>
Cendre . . . . .	36.81	53.18
Matière organique	41.85	39.60
Eau . . . . .	21.24	8.22
	100.00	100.00
Ammoniac . . . . .	2.24	2.00

La grande quantité de cendre dans ces cas est due au mélange de matières terreuses pour sécher et rendre portative la matière animale; et quoique ceci n'ait pas été fait de la manière la plus convenable, la valeur de l'engrais est environ cinq fois aussi grande que celle du bon fumier de cour de ferme.

#### Nettoyez votre Cave.

Par un arrangement avantageux de la Providence, les gaz et les odeurs très préjudiciables à la vie humaine, sont plus légers que l'air qui nous entoure, et, aussitôt dégagés, ils s'élèvent immédiatement dans l'air, pour être purifiés et revenir pour servir de nouveau.

Plus le temps est chaud, plus vite les gaz sont produits, et plus vite ils s'élèvent dans l'air; de là il arrive que, dans les régions les plus chaudes des tropiques, le voyageur peut avec sûreté poursuivre son voyage à midi, mais s'il le faisait à la fraîcheur du soir, ou du matin, ou à minuit, il serait certain de mourir. De là aussi naît la mort populaire de "l'air de la nuit." L'application de cette vérité scientifique à la vie pratique touchant les caves sous nos demeures, est l'objet de cet article.

Les plafonds des caves doivent être bien plâtrés, afin d'empêcher que l'humidité pénètre et que les mauvaises odeurs passent à travers les joints du plancher. Le fond de la cave doit être bien pavé en pierres, sur lesquelles on doit répandre plusieurs pouces de ciment de chaux, ou tels matériaux qui avec le temps deviennent aussi durs que la pierre; ceci empêche l'humidité qui sort de la terre de monter.

S'il fallait plus de sécheresse pour des fins spéciales, dans des parties de la cave, mettez des morceaux de bois, à des distances convenables, et mettez dessus des planches sans les clouer afin de les ôter pour nettoyer dessous quand il y a besoin.

Les murs doivent être plâtrés, afin d'empêcher la poussière de se poser sur les projections innombrables sur les murs communs.

Des tablettes doivent être arrangeées dans le milieu de la cave, non pas dans les coins, ou contre les murs; ces tablettes doivent partir du plafond, être soutenues par des bras de bois, et fixées fermement avant de plâtrer, afin de vous mettre en sûreté contre les rats.

A ceux qui sont assez heureux d'être propriétaires des maisons dans lesquelles ils vivent, nous recommandons le mois de Juin, mais aux locataires, le grand mois de déménagement le mois de Mai, à New York, au moins, comme le temps le plus convenable pour les recommandations suivantes:—

Que toutes choses qui ne tiennent pas à clous, soient transportées dans la cour, et exposées au soleil, et s'il nous plaît, qu'elles y restent une semaine ou deux, afin qu'elles séchent bien.

Que les murs et les planchers soient bien balayés en quatre ou cinq différents jours et blanchissoyez-les.

Ces choses doivent être faites une fois par année, et une fois par semaine au moins, excepté au milieu de l'hiver, chaque ouverture dans la cave, doit rester ouverte, pendant plusieurs heures, vers le midi; aussi de donner une ventilation aussi parfaite que possible. Des hommes scientifiques ont souvent parlé, par degré, de l'importance d'une ventilation quotidienne de nos chambres à coucher, de sorte que maintenant il n'y a que les plus négligents et les plus obstinés qui négligent de le faire; mais peu pensent à aérer leurs caves, quoiqu'il soit évident que l'humidité s'élève toujours et pénètre dans toute la demeure.

Les émanations des caves ne tuent pas dans une nuit; si c'était le cas tout le monde y veillerait, mais il est certain, d'après la nature des choses, que les caves malpropres, humides et boueuses, avec leurs vapeurs sépulcrales ruinent la santé d'un grand nombre de familles, et conduisent bientôt à la tombe plusieurs de leurs membres.—*Journal de Santé de Hull*, pour le mois d'Avril.

**ESSAI DE CHARRUES.**—L'essai de charrues dont on a parlé dans ce journal, a eu lieu le 29 Avril près de York Mills. Il y avait un grand nombre de cultivateurs ainsi que plusieurs personnes distinguées venant d'une grande distance. Cinq charrues furent éprouvées avec le dynamomètre, savoir, les charrues de Moreland, Bingham, Howard (Anglaise), charrue à sillons No. 2 (Américaine), et la charrue de fer Ecossaise. Les messieurs suivants furent nommés en comité pour faire rapport sur l'essai: D. Christie,

M. P. P., John Wade, écr., Col. Thompson et J. C. Aikens, M. P. P.

Nous n'avons pas de place dans ce numéro pour insérer le rapport du comité, mais nous donnons plus bas le résultat de l'essai tel qu'indiqué par l'instrument:—

TRAIT.	SILLONS.	profond.	larg.
Moreland . . . . .	3	108	6 8 $\frac{1}{2}$
Bingham . . . . .	3	36	6 9
Ecossaise . . . . .	4	32	5 $\frac{1}{2}$ 8 $\frac{1}{2}$
Howard . . . . .	4	32	5 8 $\frac{1}{2}$
Charrue à sillons . . . . .	4	28	5 10

—U. C. Canadian Agriculturist.  
—:o:—

**L'AGRICULTURE DE L'EXPOSITION FRANÇAISE.** Par John Wilson, F.R.S.E., F.G.S., Professeur d'Agriculture à l'Université d'Édimbourg. Édimbourg, Adam et Charles Black, 1856.

(Du Journal Canadien.)

L'ouvrage en tête de cet article fut préparé en forme de lecture, et délivré par l'auteur à sa Classe Agricole à l'Université d'Édimbourg. Le Prof. Wilson est favorablement connu de ce côté-ci de l'Atlantique. Il fut nommé un des Commissaires Britanniques à l'Exposition Industrielle de New York, en 1852, et il assista aux Expositions Provinciales des deux sections de cette Province. Le Canada lui est redévable de beaucoup pour l'intérêt qu'il a pris dans notre département à l'Exposition de Londres en 1851, et la disposition qu'il a subséquemment montrée envers les produits Canadiens, à l'Exposition de Paris, et à leur introduction au Palais de Crystal de Sydenham. Le Département d'Agriculture Britannique à l'Exposition de Paris fut confié à ses soins, et il fut aussi nommé Juge dans l'examen général et l'adjudication des récompenses. C'est pourquoi nous n'avons pas besoin de dire que le Professeur Wilson doit être bien qualifié, avec ses connaissances professionnelles, à parler et à écrire sur l'Agriculture de l'Exposition Française.

Nous allons mettre devant nos lecteurs quelques faits et états touchant ce département, extraits principalement de sa lecture.

L'agriculture de France continue à être très défective dans deux de ses départemens les plus importans, le *drainage*, et l'usage d'*engrais spéciaux*. Le premier, dit le Professeur Wilson, devient tous les jours plus apprécié, et quelques plans de drainage ont été exhibés, avec un état comparatif de résultats. Un écrivain Français, qui s'est établi une réputation Européenne, Léonce de Lavergne, observe dans un numéro récent de la *Revue des Deux Mondes*: "Qu'avec des champs mal cultivés et mal engrangés, comme c'est encore le cas dans les trois quarts de la France, le drainage ne peut produire que peu de bons effets. Il faut avant cela qu'il y ait un grand progrès dans la plus grande partie des districts. L'adoption d'une bonne rotation coûte moins, et peut être aussi productive;